

**DISCOURS DE Mgr GEORGES GAUTHIER  
EVEQUE DE PHILIPPOPOLIS ET AUXILIAIRE DE  
MONTREAL**

au banquet de l' "Unité Nationale", au Windsor, le 23 mai 1917<sup>1</sup>

Monsieur le président,

**J**E veux tout d'abord exprimer aux organisateurs de cette convention de l'*Unité Nationale* la reconnaissance que j'éprouve de ce qu'ils m'ont invité à y prendre la parole. Il est bien évident que la guerre reste pour nous la source des plus graves préoccupations. Il est trop certain aussi que la signature du traité de paix ne mettra pas fin à nos inquiétudes. Les problèmes d'après-guerre continueront, longtemps encore, d'absorber l'attention et de solliciter le dévouement de tous ceux qui aiment sincèrement leur pays; et, comme nous avons la prétention de l'aimer autant que personne, nous avons suivi avec un vif intérêt les délibérations et les voeux de votre congrès.

<sup>1</sup> Devant près de six cents délégués de la convention de l'*Unité Nationale*, réunis au Windsor pour un banquet, au cours de la visite à travers notre province de Québec de ces messieurs, la plupart de langue anglaise et de religion protestante, venus des diverses provinces du *Dominion* — dont plus de deux cents de la province d'Ontario — Mgr Gauthier a prononcé, l'autre soir, le très juste et courageux discours, dont nous publions le texte intégral. Nos grands quotidiens l'ont déjà publié en partie; mais nous avons tenu à le donner tout entier à nos lecteurs. Plus souvent qu'on ne le pense, nos chefs religieux défendent, avec le calme et la modération qui conviennent, mais aussi avec dignité et fermeté, nos véritables droits et nos intérêts les plus sacrés. Il est bon qu'on en voit et qu'on en garde la preuve, dans nos écrits et nos revues. Ce discours de Mgr Gauthier, qu'un journal de notre ville a justement dénommé "un plaidoyer magistral", nous rappelle cet autre discours, si digne, si énergique et si concluant, lui aussi, que Mgr l'archevêque lui-même prononçait, il y a un an passé, dans cette même salle du Windsor, à une réunion des zélateurs du "fonds patriotique" canadien, le 24 janvier 1916, que nous avons publié ici même, mais dont on nous permettra de reproduire aujourd'hui un substantiel extrait :

Il m'a paru pieux de faire évoquer notre évêque canadien-français. Imaginez! que l'on a coutume de faire de notre Dominion, si que je ferais peut-être l'impression récor-songent à manger

Précisément à propos de ce que nous savons si nos amis qu'ils lui doivent qu'elle a pris à tenu à sauvegarder les invités par les actes

"Mais, messieurs, bonnes volontés et ennemis formidables, voilà le conflit qui existe entre les fils d'un pays, ces luttes sociales de nationalité? Elles les plus nobles effets menacent de creuser des goulots d'étranglement de paix seraient faciles et sincères: puisse-t-il demain, si l'on voulait et les légitimes aspirations de cette nationale et heureuse de notre parti n'avaient aucun résultat, deux choses se tiennent le malaise profond et la solution s'impose. hommes, glorieux et roi et à leur patrie, demandent des terres, la belle et douce vie des enfants. C'est une bonne volonté."